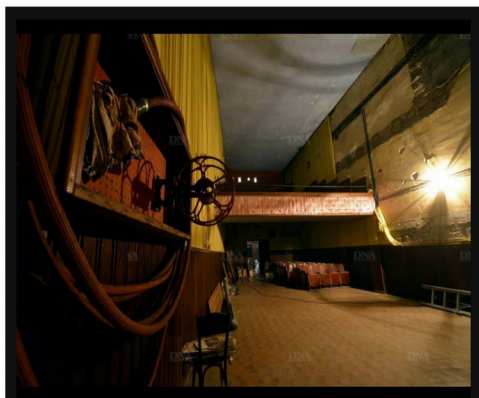


Un cinéma fantôme

Quand Laurent Goergler s'est penché sur le passé cinématographique de Phalsbourg pour la réalisation de son documentaire, « Phalsbourg Cinémas », il ne pensait pas trouver au cœur de la ville les vestiges d'une salle fermée depuis 1975.



Culture Edition de Saint-Omer

Pour accéder à l'ancienne salle de cinéma désaffectée du Rio, il fallait emprunter un couloir où se trouvent les WC, sur la gauche, avant de se retrouver devant la caisse et de se rendre soit au premier étage, au balcon, ou dans la salle du rez-de-chaussée. Les fauteuils en bois numérotés, avec des assises confortables en velours, sont toujours là, depuis 38 ans... quelque peu couverts de poussière. Les murs sont revêtus de plastique jaune ignifugé, un must pour l'époque.

La balade dans ce cinéma où le temps à l'air de s'être figé est impressionnante. D'un instant à l'autre on s'attend à être projeté dans un voyage vers le passé, façon « Retour vers le futur ». Mais seule l'imagination permettra ce flash-back.

Seuls des films français étaient projetés

Au cinéma Rio, seuls des films français étaient projetés, contrairement à l'un des deux autres cinémas de la ville. Pour mémoire, trois salles étaient en service à Phalsbourg, entre 1960 et 1975. Parmi les longs-métrages les plus connus, « Les Canons de Navarone » qui ont donné lieu à un record en terme de nombre d'entrées, 1 000, en plusieurs séances pour cette salle de 209 places. Autre mastodonte, « Le Pont de la rivière Kwaï » ou encore « Hercule » et les films de Laurel et Hardy.

Des films dont se souvient celui qui aurait pu devenir cinéphile ou exploitant de salle, tant il a passé de temps dans la salle de cinéma le Rio avec son père et son frère, de 1955 à 1975.

Mais Gérard Ambos, âgé de 71 ans et propriétaire de ce lieu qui est à vendre, n'a pas d'attirance particulière pour le 7e art. Et cet ancien instituteur à la retraite, qui a exercé pendant 29 ans à Helling-lès-Fénétrange, se souvient surtout de cette période de son adolescence comme d'une contrainte. Sans rancune tout de même, il a accepté d'ouvrir cette salle, pour une visite des plus originales, dans un décor resté en l'état. Et a également livré quelques souvenirs. Ce cinéma commercial a été créé par son père, Alfred Ambos, en 1955.

Une ancienne salle de bal

A l'époque, c'était une salle de bal située à l'arrière du café Lobau nommé aujourd'hui « Brasserie 1900 », un établissement fermé depuis août 2012. « La brasserie, qui a un certain cachet, a d'ailleurs servi de décor au tournage d'un film pour une chaîne de télévision allemande », commente amusé Gérard Ambos.

Employé à la SNCF, Alfred Ambos, âgé alors de 46 ans, en 1955, s'est donc investi dans une deuxième activité professionnelle, embarquant ses deux fils, Gérard et Francis, âgés de 13 et 14 ans, dans l'aventure. Et pour cela il s'est formé et a décroché son CAP de projectionniste.

« Le jeudi soir, le film de 35 mm, réparti sur 4 à 5 bobines selon sa longueur, arrivait par sac postal. Les bobines étaient rangées dans des boîtes métalliques. Il fallait alors coller ensemble tous les bouts de film pour pouvoir le diffuser. Et pendant la diffusion, il fallait changer de bobines si le film était long », raconte Gérard qui s'occupait de la caisse.

Et pour attirer les spectateurs, la famille Ambos collait des affiches à Phalsbourg et dans tous les villages aux alentours. Les projections avaient lieu en fin de semaine, les vendredis et samedis soir, et deux séances étaient programmées le dimanche. Gérard se rappelle également du choix du nom : le Rio. « Il fallait trouver un nom assez court car il était affiché sur la façade de l'immeuble avec des grosses lettres de néons qui coûtaient chères ! », précise-t-il amusé. Aujourd'hui le 7e art est installé dans la salle des fêtes, depuis 1982, et se porte plutôt bien dans la catégorie « art et essai ». Le rideau sur l'écran du Rio est donc définitivement tombé.